

CHES DE L'ABONNEMENTS  
Edition Hebdomadaire

Le Numéro Cinq sous

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 FEVRIER 1912

85ème Année

## OMBRES PARISIENNES.

### Le vrai d'Artagnan.

Un jour, le père Dumas, dont l'imagination n'avait pas de lois, cherchait, en vain, un héros de cape et d'épée, pour roman d'aventures, lorsque, triomphant, parut son collaborateur Auguste Maquet.

— J'ai trouvé ! — fit-il en esquissant le sourire d'Archimède — j'ai trouvé !

— Quoi ? répliqua Dumas.

— Le héros que nous cherchions.

— Allons donc, où ça ?

— Tu vas voir !

Et Maquet sortit de dessous son large manteau de drap noir, doublé de rouge, plissé à l'espagnole — cela était de mode en 1840 — un volume décapité, en loques, aux feuilles jaunies par l'alaïne du temps, mordillées par des rats sans scrupules.

Dumas lut : « Mémoires de M. d'Artagnan, capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires du Roi, contenant plusieurs choses secrètes et particulières arrivées sous le règne de de Louis le Grand, jusqu'au siège de Maëtricht, par Montfort, polygraphe (Cologne et La Haye, 1709). »

Qu'était ce Montfort ?

Sous ce pseudonyme, se cachait Courtilz de Sandras, écrivain d'une imagination vive et désordonnée, d'une fécondité inquiétante. Il entassa romans sur romans — ceux-ci volontiers pornographiques — mémoires sur mémoires, ou volontiers brochant sur la vérité. Pamphlétaire violent, il ne ménageait personne, si bien qu'il dut fuir en Hollande, pour éviter les étroites du lieutenant de police ; puis, revenir en France, parce que la Hollande, injuriée par lui, ne lui offrait plus de sécurité. D'ailleurs, à peine eut-il mis le pied, en 1702, sur le sol français, qu'il fut cueilli par ordre du Roi et enfermé à la Bastille. Il y fit un séjour de neuf années, en sortit vers 1711 et mourut un an après.

Qu'est-ce que c'était que ces « Mémoires de M. d'Artagnan » ? Simplement, l'histoire plus ou moins fidèle d'un gentilhomme gascon, capitaine-lieutenant aux mousquetaires du Roi.

Le récit, avec ses anecdotes, se réalisait en trois volumes. L'édition était rare, elle avait dû, pour la grande part, être employée en cornets d'épicerie, et Maquet, flânant sur le quai, qui en avait acquis, moyennant treize sous, le premier volume dépareillé, d'un bouquiniste en plein vent, lequel avait estimé qu'il faisait une excellente affaire, l'avait lu, l'avait trouvé intéressant, et aussitôt apporté à Alexandre Dumas, son maître et collaborateur, pour en tirer pied, ou aile, s'il y avait lieu.

Avec Dumas, le grain n'était jamais perdu. Il disséqua le volume et en fit sortir, non pas le roman qu'il méditait, mais ses personnages principaux. Voyez, d'ailleurs, s'il n'était pas servi par la chance : dans le volume de Sandras, il trouvait un cadet de Gascogne, spirituel, bon enfant, quittant le manoir paternel pour venir chercher fortune à Paris ; et si pauvre, qu'il ne possédait que dix écus et n'avait d'autre ressource, pour gagner la capitale, qu'un vieux bidet dont la peau ne valait pas six livres.

Mais ça n'est pas tout, le mousquetaire avait des camarades — vous les connaissez, n'est-ce pas ? — et ceux-ci étaient pourvus de noms bizarres, tout à fait suggestifs : Athos, Porthos, Aramis. « Des noms à désinence grecque, se dit Dumas, ce sont là personnages de fantaisie, ils n'ont jamais existé. Ils sont nés dans le cerveau de Sandras... Qu'importe, les noms sont amusants, les personnages curieux, emparonnés-nous en bien vite ! » Ainsi fit-il aussi, pour le capitaine général des compagnies du Roi, M. de Troisville, dont il fit M. de Tréville.

Mais, voici où l'aventure devient plaisante, tous ces personnages que Dumas considérait, comme des gnomes inventés, ont

nos enfants et les arrière-petits-enfants de nos enfants, dans l'infinité des temps, car la figure d'Alexandre Dumas semble grandir à mesure qu'elle s'éloigne de nous.

Dumas avait la conception facile et l'exécution rapide. Il est vrai que, travailler infatigable, il se mettait à l'ouvrage, dès sept heures du matin jusqu'à sept heures du soir, installé devant son établi de bois blanc, couvrant sans interruption ses feuillets de papier azuré d'une belle écriture lisible et régulière, ne s'interrompant que pour boire quelques gouttes d'eau.

Il s'identifiait à ses personnages, il vivait avec eux, se réjouissant de leurs joies, souffrant de leurs douleurs, et c'est ainsi qu'il les faisait vivre et mourir à sa volonté.

Mon ami Alexandre Dumas fils me racontait qu'ayant été voir son père, certain jour, alors qu'il terminait le « Vicomte de Bragelonne », cette suite des « Mousquetaires », il l'avait trouvé tristement assis dans son grand fauteuil, les yeux rouges : « Qu'as-tu, lui dit-il, tu as pleuré ? — J'ai un gros chagrin. Porthos est mort ! Je viens de le tuer... Je n'ai pu empêcher de pleurer sur lui... le pauvre Porthos ! »

De tous ses romans, les « Trois Mousquetaires » furent celui, peut-être, dont la gestation a été la plus laborieuse, elle a duré plus de trois ans. C'était, d'ailleurs, l'œuvre préférée du romancier : il l'aimait, comme une mère aime l'enfant dont la naissance fut la plus douloureuse et qui fut le plus difficile à élever. On en pourra juger par l'anecdote suivante, absolument authentique.

Quand le père Dumas, durant la guerre de 1870, vint se réfugier chez son fils, à Puits, pour y mourir, comme l'animal « forcé » vient mourir d'épuisement au gîte, il prit un jour, assis à table, entouré de deux assoupissements, car il sonnait le plus souvent, sans rancune pour la mort qu'il sentait doucement venir :

— Mon enfant, lui dit-il, j'ai compté sur ta conscience pour me dire la vérité, toute la vérité....

— Je te la promets !

— Ça n'est pas assez, jure-le !

— Je te le jure !

— Eh bien, crois-tu qu'il restera quelque chose de moi ?

— Certes, il restera beaucoup !

On n'aura que l'embaras du choix entre tous tes romans ?

— Vrai !

— Vrai !

— Les Trois Mousquetaires, peut-être ? D'Artagnan ! D'Artagnan !

Puis, le père reprit son sommeil, après avoir tendrement embrassé son fils. Il mourut doucement le lendemain, 5 décembre.

Il me paraît que le mourant avait eu la lueur de la vérité, car je crois bien que le roman des « Trois Mousquetaires » est, entre tous, celui qui est appelé à survivre le plus longtemps, c'est en tout cas, le plus populaire. On l'a lu et on le lit encore, partout, en haut, et en bas.

Le chirurgien Démarquay, grand ami d'Alexandre, lui disait un jour :

— Savez-vous bien que nos malades guérissent ou meurent, avec un livre de votre père sous leur oreiller. Les voyages, ou « Les Mousquetaires », c'est encore le meilleur moyen de leur faire oublier les lenteurs de la convalescence.

Les romans d'Alexandre Dumas ont eu des clients illustres, et c'est encore aujourd'hui une lecture favorite à l'étranger, où d'Artagnan est presque aussi connu que chez nous. Le prince de Bismarck en a été lecteur assidu. C'était, pour lui, un grand délassément d'esprit.

Je me souviens d'avoir entendu lord Salisbury, le grand ministre anglais, répondre à Dumas fils, dont il était le voisin de chalet à Puits : « Vous me demandez à quoi je passe mon temps ici ; eh, mon Dieu, c'est bien simple : je me repose, je pêche la crevette et je lis les romans de votre père. Je viens de relire, au moins pour la cinquième fois, la série des « Mousquetaires ». » « Vingt ans après », Le Vicomte de Bragelonne, et cela m'a amusé, comme la première fois. Je suis tout ce à pas cœur, mais quel plaisir j'ai à les relire ! »

Le comte de Beust, le ministre

**Collision fatale**  
Nagasaki, Japon, 13 février.— Dans une collision entre deux steamers japonais, le Rhyoha Maru et le Mori Maru, quarante-six passagers et marins ont péri aujourd'hui.

Les deux vaisseaux étaient vieux et relativement d'un faible tonnage.

## Le Parlement anglais rouvre aujourd'hui.

Une session qui promet d'être intéressante.

Londres, 13 février.— Le roi George a présidé ce matin une séance du Conseil privé de l'empire, lequel a approuvé le discours du trône qui doit être lu mercredi matin à l'ouverture du Parlement.

Avant cette séance le roi a eu un long entretien avec lord Winston Spencer Churchill, premier lord de l'airamirauté. On croit que M. Churchill a expliqué au roi les diverses réformes effectuées par l'airamirauté pendant le voyage des souverains aux Indes, réformes que Sa Majesté n'a pas complètement approuvées et qui donneront lieu à des interpellations à la Chambre des Communes.

La session du Parlement, qui s'ouvre mercredi matin, promet d'être particulièrement intéressante en raison des importantes questions qui viendront en discussion, savoir : — le « Home Rule », le renouveau au maintien de l'église Galloise, le suffrage universel, etc., questions que le gouvernement libéral s'est engagé à appuyer.

Une session d'automne et plusieurs séances de nuit seront nécessaires pour compléter l'œuvre législative avant décembre, à moins qu'il ne survienne dans l'intervalle un événement qui amène une nouvelle élection générale, ce qu'espèrent et prévoient les unionistes.

Après la séance du Conseil le roi George V a reçu en audience privée le vicomte Haldane, secrétaire de la guerre, qui lui a fait un rapport complet de sa récente visite à Berlin.

Le bruit court de nouveau, avec persistance, que le vicomte Haldane donnera très prochainement sa démission et qu'il sera remplacé au ministère de la guerre par le colonel John Edward Bernard Seeley, qui représente

« Le gouvernement persan a télégraphié aux autorités de Enzed et de Resht, l'ordre d'arrêter M. F. E. Cairns et les onze autres Américains qui étaient attachés à la trésorerie générale du Royaume sous les ordres de M. W. Morgan Shuster.

M. Cairns et ses collègues avaient quitté Téhéran le 10 février pour rentrer aux Etats Unis.

Ils seront requis de répondre de certaines irrégularités que les fonctionnaires persans auraient découvertes dans les comptes de M. Shuster.

## Les indiens dans le Sud des Etats-Unis.

Washington, D. C., 13 février.— Suivant un rapport du bureau des statistiques, publié aujourd'hui, il y avait en Louisiane, en 1911, 750 indiens payant leurs impôts comme tous les autres citoyens : l'Etat du Mississippi comptait à la même époque 1,253 indiens.

De tous les Etats du Sud c'est la Caroline du Nord qui compte le plus d'Indiens, savoir 7,851.

## Tchang, Wang, Li et Tchao

L'empire chinois est le pays du monde qui compte le plus d'habitants et le moins de noms. Un savant anglais, M. Giles, a pris la peine de compiler les seize derniers annuaires de l'administration céleste, et d'y relever les noms qui détiennent le record. Bien que les fonctionnaires, inscrits dans ce recueil, dépassent le nombre de dix mille, ils ne portent pas, à eux tous, plus de deux cent cinquante noms.

Cinquante-cinq de ces noms se répètent si fréquemment, qu'on retrouve l'un d'eux soixante-dix fois sur cent. Quatre seraient tout à fait privilégiés : Sar cent Tchiao, il y a cinq Tchao, cinq Wang, cinq Tchao et six Li, en sorte que, l'empire ayant 300 millions d'habitants, on calcule, sans erreur, qu'il contient dix-huit millions de Li, quinze millions de Tchao, autant de Wang et de Tchao. En comparaison, les Dupont et les Durand de France, les Müller d'Allemagne et les Lévi de partout sont des vocables rares. Après ces quatre noms, qu'on peut mettre hors concours, vient un groupe encore respectable, qui comprend soixante millions de Chinois portant une dizaine de noms tels que Yang et Liu, au troisième groupe, également de soixante millions, s'en

**Cette Dame Arrêta Son Mari de Boire**



**Ecrivez Lui**

Elle vous dira Joyusement et Gratuitement Comment elle le fit

Pendant plus de vingt ans le mari de Mme Margaret Anderson fut un buveur. Il y a dix ans elle réussit à le faire cesser de boire entièrement. Elle accomplit ceci avec un remède simple et peu coûteux, que toute personne peut employer, et si vous désirez arrêter de boire un ami ou un parent, elle vous dira joyusement ce qu'il en est. Elle a déjà donné cette information à des centaines de personnes dans toutes les parties du monde, et nous conseillons ceux de nos lecteurs qui ont quelq'un qui boit et qu'ils aiment, de LUI Ecrire IMMEDIATEMENT. Le remède est facile à prendre et peut être administré sans le consentement du buveur. Mme Anderson recommande de ne pas lui envoyer d'argent. Son seul désir est que vous soyez personnellement intéressé à sauver une personne qui boit. Ecrivez-lui donc en toute confiance. Elle répondra dans une enveloppe cachetée. Son adresse est Mme MARGARET ANDERSON, 608 Grand Ave. Hillburn, N. Y. U. S. A.

Note: Veuillez écrire distinctement votre nom et adresse complète, l'informant si vous êtes une dame, une demoiselle ou un monsieur.

partage une vingtaine, ne parlons point du reste. Ce qui ajoute encore à la confusion, c'est que les villes, les villages, les hameaux, prennent souvent les noms des familles qui y sont dominantes, celui de Tchao, par exemple, si les Tchao y sont plus nombreux que les Yang, les Tchao ou les Li. Les surnoms qu'on y ajoute ne servent pas à grand-chose ; ils se répètent aussi. Dans le seul district de Sibin-sin, on compte treize communes qui s'appellent Tchao Kia Shoung, ce qui fait que, pour les distinguer, il faut dire le Tchao-Kia Shoung, qui est à telle distance nord ou sud de Sonndo. Voilà bien des excuses pour la poste céleste s'il lui arrive, comme à celle d'ici-bas, de commettre quelques erreurs.

## LA SITUATION AU MEXIQUE.

### Pas d'intervention du gouvernement américain.

Washington, 13 février.— Le département d'Etat désirant couper court aux nouvelles sensationnelles représentant le gouvernement américain comme prêt à intervenir au Mexique pour y rétablir l'ordre, a envoyé ce matin une circulaire aux agents diplomatiques et aux consuls américains au Mexique, leur enjoignant de démentir les « récits absurdes » mis en circulation ces jours derniers.

Le département d'Etat en profite pour réaffirmer sa bonne volonté et sa sincère amitié pour le gouvernement mexicain.

Pendant la révolution contre Diaz une circulaire semblable avait été lancée pour calmer l'irritation populaire qui s'était manifestée au Mexique à la première rumeur d'une intervention américaine.

Les consuls ont reçu comme instructions de communiquer la note du département d'Etat à la presse mexicaine et de lui donner la plus large circulation possible.

Le gouvernement américain est déterminé à ne pas se mêler des affaires intérieures du Mexique ; tout ce qu'il désire c'est que la vie et les biens des citoyens américains résidant dans ce pays, soient respectés.

Berlin, 13 février.— L'assassinat d'un riche éleveur d'origine allemande M. E. H. Angleman, à El Provinci, Mexique, par des bandits soulève les commentaires de la presse allemande sur la situa-

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux jets de la rue de Canal, San District.

**LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS**



éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étonne la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson se peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites le aujourd'hui.

11 heures — Brasserie Main 12° ; Dépt. de Miso et Boul. Main 1440°

**THE AMERICAN BREWING CO.,**  
NOUVELLE-ORLEANS, LNE

**SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.**

Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.

Préparé par le Dr Angell.

Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.